

B Ecophyto : vers l'autonomie des agriculteurs et l'économie des intrants.

écophyto2018
Réduire et améliorer l'utilisation des phytos :
moins, c'est mieux

Mis en œuvre par :



Le dispositif Ecophyto en Poitou-Charentes c'est :

- 3 années d'échange d'expériences et de tests
- 3 groupes Civam en Poitou-Charentes parties prenantes
- 56 agriculteurs du Grand Ouest impliqués

Le dispositif national DEPHY Ecophyto (Démonstration, Expérimentation et Promotion de systèmes de production agricole économes en produits PHYtosanitaires), avait pour objectif de mettre en place un réseau d'environ 2000 fermes et d'une quarantaine d'expérimentations pour élaborer des références sur la réduction d'usage des pesticides. Le groupe CIVAM du Châtelleraudais, déjà impliqué dans la phase test, sur 2010, a continué à se mobiliser sur cette action en 2011. Le programme Ecophyto s'est inscrit pour ce groupe dans le prolongement du travail d'échange de pratiques et de réflexions mené lors de l'expérimentation GCE. Les CIVAM du Ruffécois et du Haut Bocage ont participé à ce programme en 2011 et 2012 lors du déploiement du dispositif Ecophyto. Un groupe de producteurs bio en poly-culture élevage a rejoint le dispositif en 2012.

L'échange des pratiques agronomiques a fait émerger des solutions simples et encourageantes : l'introduction de nouvelles cultures et le mélange d'espèces permettent de moins spécialiser les systèmes et de rompre le cycle des maladies. L'entretien des bandes enherbées favorise le développement des auxiliaires de cultures (carabes consommateurs de limaces, pucerons, petites graines d'adventices). Le non labour et les couverts végétaux limitent les levés d'adventices. L'utilisation du strip till en ne travaillant que sur le rang du semis sans éveiller les adventices permet de réduire considérablement les herbicides.

Avec le concours financier de : Office Nationale de l'Eau et des Milieux Aquatiques



Colloque « système de culture autonomes, économes et biologiques »



200 participants : agriculteurs, techniciens, agents de développement, élus et étudiants ont assisté le 18 novembre 2011, au Lycée Agricole de Melle, à l'exposé des résultats d'expériences sur les systèmes de cultures durables en Poitou-Charentes organisé par InPACT PC. En ouverture, Sandrine PAILLARD, INRA, a repositionné les systèmes de production picto-charentais par rapport à la problématique alimentaire mondiale, et relativisé la nécessité du produire plus en Poitou-Charentes. FR CIVAM PC, Accéa+, Agrobio PC ont ensuite présenté respectivement les résultats des expérimentations GCE & ROTAB en démontrant la viabilité technique et économique de systèmes plus économes en intrants, ou en agriculture biologique. La rotation, la diversité des espèces cultivées, la présence de légumineuses et de protéagineux, l'efficacité des charges engagées constituent les éléments clefs de réussite. L'exposé de la Chambre Régionale d'Agriculture sur les résultats du chantier Systèmes de culture innovants (RMT) aura complété la vision des directions de travail explorées en Poitou-Charentes pour mettre en œuvre des systèmes de culture plus durables. Joseph POUSSET, agriculteur et agronome dans l'Orne a clôturé la journée en présentant les principes d'une agriculture naturelle, opérant une synthèse théorique et pratique des fondements des systèmes de cultures autonomes, économes et biologiques.

Avec le concours financier de : Ministère de l'Alimentation de l'Agriculture et de la Pêche (fond CASDAR), Agence de l'eau Loire-Bretagne, ADEME, les Conseils Régionaux Bretagne, Centre, Pays de la Loire et Poitou-Charentes, les Conseils Généraux des Côtes d'Armor, du Finistère, de l'Ille-et-Vilaine et de la Sarthe.



Quelques questions à :

Jean-François Dabilly

Président du CIVAM de Châtelleraudais

Installé en cultures (80 hectares) et melons (55 hectares), il assure la gestion de 70 hectares de cultures en conversion bio pour le compte d'une ferme voisine.

Expérimenter et échanger pour tendre vers des systèmes autonomes, économes et biologiques

Quelles étaient vos motivations à prendre part à l'expérimentation Grande Culture Économe ?

La première source de ma motivation était de participer à la réduction de l'usage de phytosanitaires dans le contexte des problèmes de santé publique que nous connaissons. La préservation de la ressource en eau tant en quantité qu'en qualité mais aussi la réduction de nos émissions de gaz à effet de serre et le maintien de la biodiversité : cela passe aussi par la réduction des intrants. Je suis persuadé que la diminution de la ressource fossile ne permettra pas de maintenir des systèmes productivistes. Dans le cadre du verdissement de la PAC, les changements de systèmes sont d'ailleurs incontournables.

Mon objectif est donc de faire évoluer mes pratiques pour atteindre un coût de production le plus bas possible en réduisant l'utilisation des intrants et les charges de mécanisation.

Comment peuz-t-on définir un système de production économe ?

Un système de production économe adopte un niveau d'intrants le plus bas possible, ou mieux, n'en utilise pas ce qui nécessite de faire évoluer ses pratiques. Par exemple, les rotations longues permettent de limiter les adventices, les maladies et les nuisibles. L'introduction de légumineuses dans la rotation comme la féverole permet de fixer l'azote de l'air et de limiter les apports chimiques. Il faut dynamiser la vie du sol en utilisant les couverts végétaux (les racines des plantes remplacent en partie le travail du sol, l'enrichissent en éléments fertilisants et améliorent sa vie biologique). La consommation de carburants liée à la mécanisation doit aussi être repensée : les systèmes sans labour ou l'utilisation du strip till permettent par exemple de limiter la mécanisation.

Quels ont été les principaux résultats que vous avez pu tirer de cette expérience sur votre exploitation ?

J'ai commencé à réduire mon apport en intrants dès les années 1990 mais l'expérimentation GCE nous a permis de faire intervenir des spécialistes au sein

de notre groupe pour améliorer nos connaissances et nos pratiques (rotation, sol, adventices, maladies, insectes, couverts végétaux, etc.). L'expérimentation GCE nous a donné l'occasion d'observer d'autres exploitations du Grand-Ouest, de comparer nos pratiques et nos marges pour analyser la solidité des systèmes de chacun.

Vous avez aussi participé au dispositif Ecophyto, une suite logique ?

Oui, le dispositif Ecophyto prolonge le travail de réflexion et d'analyse que nous avons mené dans GCE. Ecophyto s'accompagne en plus d'obligations notamment par rapport aux Indicateurs de Fréquence de Traitement et du respect strict de certaines pratiques dans le cadre de la MAE Ecophyto que nous avons signée.

Quels sont les freins au changement ?

L'objectif de réduction de 50% des phytosanitaires en 10 ans est complètement possible. Les freins sont avant tout d'ordre psychologique. Pour accepter le changement, il faut prendre conscience des problèmes auxquels notre société doit faire face, réfléchir à l'avenir de nos enfants et ne pas raisonner sur une rentabilité à court terme.

Les freins sont également économiques quant aux prix des protéagineux trop faibles par rapport aux autres cultures. Les systèmes économes sont mis en place par des paysans ou des groupes de paysans, la recherche doit travailler sur ces systèmes économes pour nous aider à progresser et améliorer les variétés de protéagineux en rusticité et en productivité en autres.

Quels intérêts avez-vous retirés de cette expérience ?

Cela permet de se rendre compte qu'on n'est pas seul à réfléchir sur des systèmes alternatifs. Les résultats de cette étude nous ont surtout permis d'avoir des éléments techniques à présenter. Aujourd'hui on est de plus en plus sollicités pour faire part de nos témoignages lors de réunions publiques, en lycée agricole. Les choses avancent petit à petit !

